

Au contact de la nature

Sommaire

Rapport de la direction	2
Aurélius Siegenthaler	6
La nature relaxe le corps et l'esprit, c'est intense et c'est nouveau	10
Les camps de marche en itinérance	14
Chiffres clés	16
Nous sommes de la nature	18
Le contact avec la nature me met en contact avec moi-même	21
Remerciements	24
Rapport de gestion	26

Mot du président

Le contact avec la nature est bénéfique pour nos jeunes.

En effet, cela permet de s'évader du quotidien stressant, se recentrer, se retrouver, rechercher la paix intérieure et le calme.

La pratique d'activités physiques et de loisirs en plein air contribue à améliorer le bien-être mental et physique des jeunes en difficulté.

Les activités en plein air offrent également aux jeunes la possibilité d'apprendre de nouvelles compétences, de relever à nouveau des défis, de stimuler la créativité, de développer leur capacité à résoudre des problèmes ainsi qu'à se recréer.



La créativité peut ainsi mieux s'exprimer à travers le travail, la photographie, la peinture, la sculpture, la poterie, l'écriture ou d'autres formes artistiques.

Je vois donc dans tous ces éléments la preuve que le travail de la fondation « La Clairière » est depuis le début adéquat car nous recherchons les moyens de se recentrer, libérer l'esprit, ne plus être soumis aux distractions et déviations de la vie quotidienne.

Je vois également dans tous ces éléments la preuve que le travail de la fondation « La Clairière » est depuis le début dans une lignée que nous maintenons afin de garantir l'excellence du travail.

Merci à toutes les collaboratrices et tous collaborateurs, les cadres, la direction et le conseil de fondation de faire vivre « le contact avec la nature » dans notre institution.

François Cardinaux

Président du Conseil de Fondation



« Rien n'est dehors et rien n'est dedans. Ce qui est dehors est aussi au -dedans. »



Rapport de la direction

Comme les années précédentes, les souvenirs de l'année écoulée concernent des parcours individuels des bénéficiaires, l'effort d'accompagnement poursuivi par les équipes et par chaque collaboratrice et collaborateur, toutes ces rencontres quotidiennes, les mille choix faits par les uns et les autres, les nombreux projets et réalisations, des succès et des échecs, les arrivées et les sorties. La vie réelle, riche, souvent poignante.

Nos chiffres et nos statistiques racontent l'excellente fréquentation de l'institution en 2023. Ils indiquent que notre offre a su répondre à un besoin et que l'équipe a su développer les compétences en interdisciplinarité de manière pertinente.

Depuis de nombreuses années nous avons pris l'habitude de compléter les éléments quantitatifs indispensables par des témoignages qui se penchent sur les pratiques en vigueur et thématiques spécifiques.

Un élément particulièrement saillant de l'année passée fut la fête du milieu de l'été, la Saint-Jean. Ce jour, en début de fête, sur une scène en plein air, les jeunes de Chamby ont présenté une pièce de théâtre écrite et mise en scène par eux-mêmes, sous la conduite de deux artistes comédiens, sur le thème de notre rapport à la nature. Celui que nous avons perdu et que nous voudrions retrouver. Autour de cette production s'est déroulée une fête magique, avec de nombreux visiteurs, un repas en plein air, de la musique et des danses sur la place du village, le récit d'une histoire, le feu à la tombée de la nuit. Sans y avoir participé il est difficile de s'imaginer la qualité surprenante de cet évènement animé par les jeunes, ce moment joyeux nous mettant en rapport les uns avec les autres, avec l'environnement, la nature, et in fine avec nous-mêmes.

Nous ressentons tous au fond de nous que le contact avec la nature nous permet de nous ressourcer. Nous ralentissons le stress et les tensions intérieures s'apaisent, nous nous reconnectons au vivant dans la nature et en même temps au vivant en nous-mêmes. Dans un des poèmes du divan occidental-oriental, Goethe nous rappelle que « rien n'est dehors et rien n'est dedans. Ce qui est dehors est aussi au-dedans. » Ainsi en allant vers la nature intacte nous faisons du bien à notre propre nature.

En prenant passagèrement résidence à La Clairière, les bénéficiaires se retrouvent soudainement en altitude, à la ferme, au milieu des forêts. Le matin on y est réveillés par un concert de chants d'oiseaux et celui du coq et des autres animaux de la ferme. On admire les ambiances féeriques du Léman et parfois on affronte la chaleur, le froid, la pluie, le brouillard. Il y a les balades pour combattre le stress. Se déplacer ici signifie faire du dénivelé, nécessite un effort dès le premier pas. On est loin de l'agitation et des distractions, des sollicitations sensorielles incessantes, du confort lié aux commodités et transports publics, loin aussi du béton et de l'anonymat de la ville.

Le concept thérapeutique de la Fondation s'appuie sur cette ressource. Notre offre est souvent sollicitée dans l'espoir que le séjour en pleine nature à la ferme thérapeutique permette à un jeune en difficulté d'aller de l'avant.

Il est vrai que la perspective d'un tel séjour en pleine nature soulève assez souvent de l'appréhension chez les jeunes en processus d'admission, alors que le réseau qui les oriente vers La Clairière y perçoit largement le potentiel thérapeutique. Il y a un seuil à franchir, un seuil qui va croissant pour nous tous, tant notre civilisation s'est désormais éloignée de la nature, de notre nature.

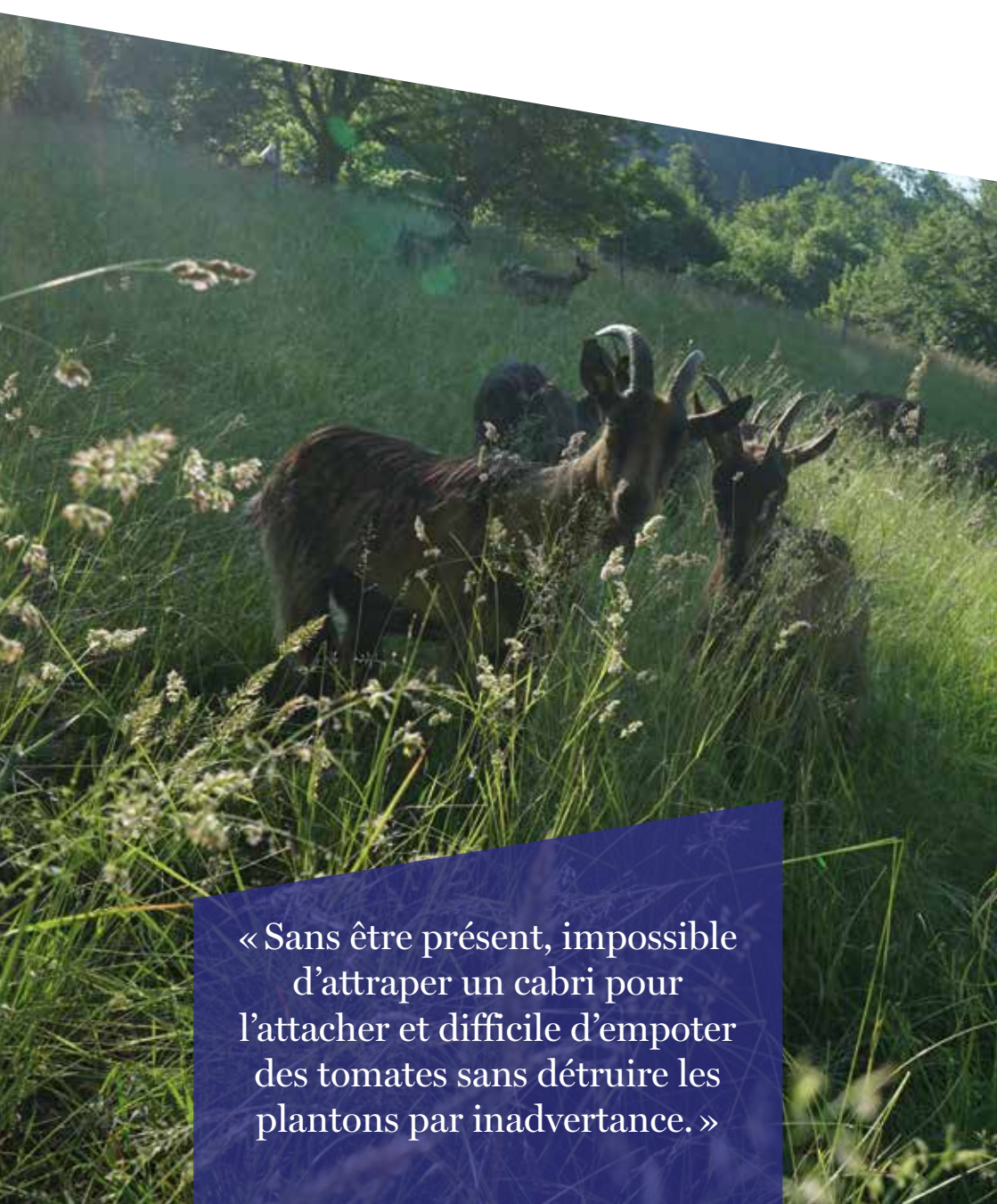


Mais dès qu'un jeune accepte d'être présent, les possibilités thérapeutiques au contact de la nature sont nombreuses.

Au-delà de ce constat global et même si l'avenir de la Fondation La Clairière s'annonce plein de changements, nous allons, à long terme, vers une augmentation de la capacité d'accueil du site de Chamby pour lequel la Direction de la Cohésion Générale du Canton propose de passer de 12 à 21 places. Un deuxième changement concerne la bascule vers un autre cadre légal et

un changement du modèle de financement se précise pour une échéance proche. S'y ajoute une transition à la direction de l'institution, puisque le départ à la retraite du soussigné est annoncé pour la fin de l'année 2024. L'avenir est donc à construire et fait d'incertitudes. Ce sera comme toujours une équipe engagée, accompagnée par un conseil de Fondation compétent et soutenant qui y fera face avec confiance et créativité.

Andreas Niedermann
Directeur



« Sans être présent, impossible d'attraper un cabri pour l'attacher et difficile d'empoter des tomates sans détruire les plantons par inadvertance. »



Aurélius Siegenthaler

Interview

Tu as exercé un autre métier avant d'arriver à La Clairière. Peux-tu résumer en quelques mots quel est ton vécu en tant qu'agriculteur ici ?

Bien entendu, en tant qu'agriculteur je planifie mes activités. Mais comme l'objet de mon travail est le vivant, la terre, les plantes, les animaux, les éléments et les conditions météorologiques changeantes, je ne maîtrise de loin pas tout. Plus que dans bien d'autres métiers, je dois savoir m'adapter. Du coup c'est le présent, le ici et maintenant qui comptent. En même temps, chacun de mes gestes est valorisé directement, par un résultat perceptible, par un retour du vivant dont je m'occupe : la terre qui s'enrichit, la semence qui lève, le foin qui est engrangé, la récolte des terres cultivées, les animaux qui répondent en évoluant dans un bien-être offrent les produits laitiers.

Comment les jeunes entrent-ils dans l'activité ?

Les rapports à la nature sont très individuels. Certains jeunes, par exemple, savent adopter immédiatement les bons gestes envers les animaux et agissent dans la confiance, ceci indépendamment de leur niveau de maturité. Ils peuvent rencontrer des difficultés majeures dans la gestion de leur vie, de leurs interactions sociales, de leurs comportements. Mais face à l'animal les choses se mettent en place. Pour ces jeunes le travail avec les animaux est très valorisant.

A l'autre extrême il y a ceux qui intellectualisent leur rapport à l'animal, longtemps, voire durablement. Quand il nous faut construire un accès intellectuel à une activité nous restons à distance et il est donc difficile de faire un chemin pour construire la relation.

Il s'agit dès lors de voir où un jeune peut entrer en contact sur le plan émotionnel. Si certains savent se lier aux animaux, d'autres seront heureux de toucher la terre, d'autres se passionneront pour le travail de bûcheronnage. On le voit bien quand un jeune s'anime, se motive, lorsqu'il commence à manipuler les troncs d'arbre, scier le bois, le fendre avec adresse et endurance croissantes, empoter les plants, ou s'acharner dans le désherbage.

Et la particularité de notre site ?

La beauté de la nature au sens large est un élément thérapeutique intéressant. La beauté est présente partout : attendrissante, celle du cabri ou du veau qui vient de naître, majestueuse, celle de la vue sur le Léman avec ses mille couleurs, ses reflets de lumières, rassurante, celle d'une terre agricole avec ses bocages, ses prairies, ses vergers et les forêts environnantes, excessive



parfois, celle liés aux évènements météorologiques. Quand les jeunes acceptent de s'arrêter dans leur activité pour observer, quand ils acceptent de se laisser toucher, la beauté se transforme en ressource.

En quoi l'activité à la ferme est-elle thérapeutique ?

La dimension thérapeutique apparaît dès qu'il y a cet appel à être présent. Pour certains les gestes qui présentent un risque, manier la hache, la masse ou la scie, provoquent cette attention. Le froid et la pluie, la chaleur, la fatigue vous ramènent à la perception de l'instant même. L'envie d'assumer sa responsabilité peut avoir cet effet : biberonner les veaux, ne pas laisser aux renards l'accès aux poules. Puis la tâche elle-même peut exiger la présence. Sans être présent, impossible d'attraper un cabri pour l'attacher et difficile d'empoter des tomates sans détruire les plantons par inadvertance.



Il est évident qu'avec le terrain en pente, la plupart des citadins que sont nos jeunes, vont devoir se réappropriier les pieds et les jambes. Il faut se maintenir debout, monter un chemin ou une pente escarpée, faire face à la descente, au risque de glisser, combattre le vertige. Le site de La Clairière offre cette contrainte. La pente est partout. Il y a nécessité à être présent avec soi. Certains doivent même affronter des peurs. L'exercice quotidien permet de progresser, d'être plus à l'aise.

La ferme est un lieu où le vivant se côtoie : le monde minéral, la vie végétale, la vie animale, l'être humain. Toute vie est marquée par les seuils dont les plus importants sont le début et la fin de la vie. Dans notre société ces seuils sont devenus invisibles, presque des notions absentes. Suivre le processus de la nature à travers la production maraîchère ou l'accompagnement des animaux, en assistant à des naissances d'animaux et aux départs pour la boucherie, offre une expérience concrète et réelle de ce qu'est la vie. Il s'agit de ressources inattendues, mais bien réelles et souvent marquantes qui peuvent changer la manière de se poser les questions existentielles qui habitent nos jeunes.

*Interview réalisée par : **Andreas Niedermann***

« Il s'agit dès lors de voir où un jeune peut entrer en contact sur le plan émotionnel. »



« c'est fascinant de planter,
semer, cultiver, transformer,
faire du fromage, du yogourt, de
manger ce qu'on produit. »

La nature relaxe le corps et l'esprit, c'est intense et c'est nouveau

La Clairière est en pleine nature, et la nature est au centre de l'accompagnement proposé à La Clairière. Le regard porté sur la nature lorsque l'on arrive à La Clairière commence déjà sur le chemin. Lorsque la voiture est garée dans la forêt, les pas nous mènent sur un chemin avec une vue sur le lac Léman. Par beau temps, les jeunes sont en admiration devant ce premier spectacle qu'offre la nature. Dans la suite de son parcours, le jeune va découvrir qu'en fait, il fait partie de ce tout, qu'il a une place dans l'ensemble, et que ce tout, cet ensemble, est la nature.

Plusieurs thèmes sont abordés avec les jeunes lors de notre discussion. Il y a évidemment la beauté de la nature, le lien aux animaux, à ce qui est produit, le lien aux saisons, aux éléments, à ce que cela fait sur notre corps et notre mental. Un jeune dit d'emblée « déjà le paysage depuis La Clairière est splendide, et La Clairière nous offre des expériences de rapport à la nature hors du commun, nulle part ailleurs on trouve ça », et un autre d'ajouter, « c'est fascinant de planter,

semer, cultiver, transformer, faire du fromage, du yogourt, de manger ce qu'on produit. Et ici il y a un truc dingue, c'est que tout ça fonctionne sans aucun produit ».

A La Clairière tous les matins les jeunes sont en cours de période. Cela peut être un travail des mains (vannerie, couture, reliure...), un travail artistique (théâtre, chant, peinture, modelage, sculpture...), ou un questionnement, une observation, une immersion dans un aspect de la nature qui nous entoure. Par exemple le travail en agriculture, suivre les cours d'eau, l'entre chien et loup dans la forêt. L'idée est toujours de se repenser dans la nature qui nous entoure, de se sentir faisant partie de cette nature, de sentir le lien qui nous unit les uns aux autres et nous avec ce qui nous entoure, et ce à travers les âges, les civilisations, les époques, les différents mouvements de pensées. Ce sont des périodes qui marquent profondément les jeunes, qui leur font appréhender la nature autrement, qui permettent de rencontrer les éléments, de s'y confronter et de s'y connecter ou reconnecter.

« À la fois rien ne bouge et tout est en mouvement. »

Le travail avec les animaux ou le lien aux animaux est un thème qui revient aussi souvent dans les discussions. « Les animaux m'apaisent, ce matin j'ai fait une crise et le contact avec les animaux m'a apaisé tout de suite ». En effet, les animaux ne jugent pas, ils nous acceptent tel que nous sommes et sentent ce dont nous avons besoin. Une jeune nous raconte qu'au début elle avait peur des chèvres « et peu à peu j'ai découvert que c'est apaisant, gentils et doux. Au début je n'étais qu'en opposition, je ne voulais pas voir que le lien à la nature pouvait être important et m'apporter quelque chose. Je dois admettre et accepter aujourd'hui que ça m'aide ».

Un jeune nous raconte avec un demi sourire, qu'il a pris conscience en venant ici « que la vie ne s'arrêtait pas à la Migros, à la Coop ou à la gare, qu'il y avait autre chose ». Il a pris conscience que le monde est vaste et beau, et qu'il arrive presque à aimer la forêt, « j'ai remarqué qu'il n'y



a pas que la consommation, mais qu'il y a aussi la contemplation ». Il a découvert le travail dans la nature, comme le bûcheronnage qui, en plus d'être utile et bienfaisant, « sculpte le corps et nous fait découvrir des muscles dont on n'avait pas connaissance et en plus ça fait quand même du bien de taper sur des troncs, de scier des branches ». Certains jeunes viennent à La Clairière avec déjà des expériences de la nature, mais d'autres sont novices, ont toujours vécu dans des villes et considèrent que la nature « c'est nul, qu'il y a de la terre, de la boue, qu'il fait froid, chaud, qu'il y a des animaux, et que d'aimer toutes ces choses c'est bizarre ! »



La nature offre diverses sensations. Les jeunes les nomment volontiers, parfois avec surprise, car ce sont souvent de nouvelles expériences. « Liberté, liberté incroyable et grisante, calme, sérénité, paisible, ressourçant, vide, solitaire » sont divers mots qu'ils prononcent et « admirer le beau de la nature, permet de prendre du recul sur ma situation, sur la suite de ma vie et d'entrevoir de nouvelles perspectives », dans la nature « à la fois rien ne bouge et tout est en mouvement ». Être en lien avec la nature « permet d'être plus vrai, on peut moins faire semblant, moins être dans le paraître. Ça nous permet d'être plus authentique ».

Lorsque nous marchons dans la nature avec les jeunes, les effets sont presque immédiats. Ils sont très vite plus calmes, plus silencieux, moins agités, ont moins d'angoisses. Plus nous sommes perdus dans la nature, plus l'effet est grand. C'est beau d'être témoin de cette découverte. La nature nous aide à prendre conscience qu'il y a quelque chose de plus grand que nous et que nous en faisons partie, que nous formons un tout, « c'est à la fois apaisant et inquiétant ».

Paroles des jeunes de Chamby

*Recueillies et mises en forme
par **Françoise Boudot***

Les camps de marche en itinérance, un outil pour faire l'expérience de la simplicité

Participant au camp de marche depuis quelques années déjà, nous voyons à quel point il est parfois difficile d'imaginer le groupe de jeunes partir marcher une semaine, un sac sur le dos, dormant sous une bâche à la belle étoile. Entre ceux qui se réjouissent de vivre cette expérience et les autres qui appréhendent l'idée de ne pas avoir d'espace à eux, d'être constamment avec le groupe, d'être dans la nature, une multitude de questions se posent pour chacun d'entre eux. C'est donc avec une attitude intérieure à chaque fois différente que nous prenons la route vers le point de départ de notre « camp de marche » dans le Jura, à la frontière de la France et de la Suisse.

Au fur et à mesure que les jours passent, nous faisons l'expérience d'un rythme de vie simple, axé principalement sur la répétition d'actes élémentaires comme se lever, se coucher, manger, plier le camp, monter le camp, chercher de quoi faire un feu pour la soirée et préparer le repas. Une nouvelle routine s'installe et chacune et chacun finit par se surprendre, que cette vie paisible apporte un calme intérieur et une grande sérénité. En un mot, cette vie simple et répétitive au fin fond de la forêt apaise et calme. Par cette routine composée des actes quotidiens les plus

élémentaires, la vie prend un autre sens et la simplicité, le contact avec l'autre et l'émerveillement de tout ce qui se passe autour de soi prennent une importance insoupçonnée et primordiale. Les jeunes le disent souvent : « quand la vie est simple tout devient simple ».

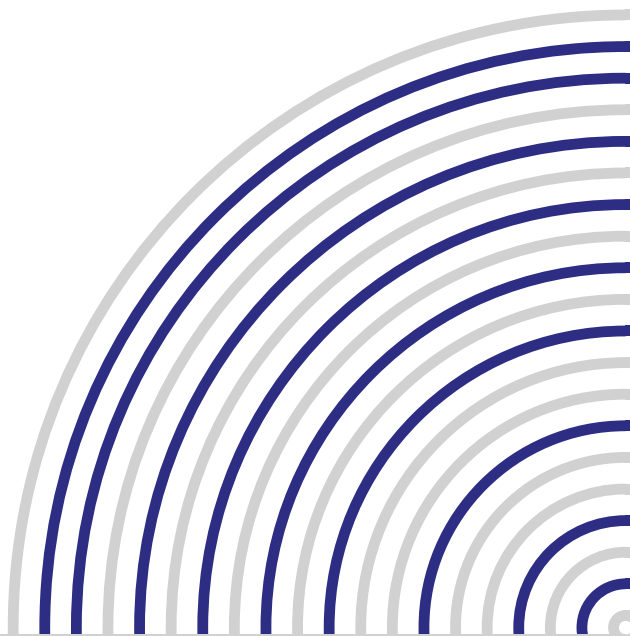
Le choix de l'itinérance est selon nous l'aspect le plus important de ce camp. Il invite chacune et chacun à poursuivre l'expérience, à faire preuve d'adaptabilité, à se lier à un environnement différent chaque soir, à observer davantage. Les difficultés, les angoisses, beaucoup d'aspects de leur quotidien semblent s'atténuer au fur et à mesure des jours qui passent. Puis nous rentrons. Il y a alors chez eux une fierté d'être allé au bout, de n'avoir pas laissé tomber, d'avoir vécu une belle expérience. A la fin, tout le monde se réjouit de prendre une vraie douche car « c'est vraiment crade une semaine sans douche ». Et une fois que l'eau ruisselle sur le corps chacun vient à se dire : « cela fait vraiment du bien, il y a si longtemps que j'attendais ce moment ». Et voilà la boucle est bouclée. Après cela nous pouvons dire que la simplicité redonne un sens à tout ce qui nous paraît si ordinaire dans nos vies extraordinaires de tous les jours.

Jeanne Desbordes et Emmanuel Boudot

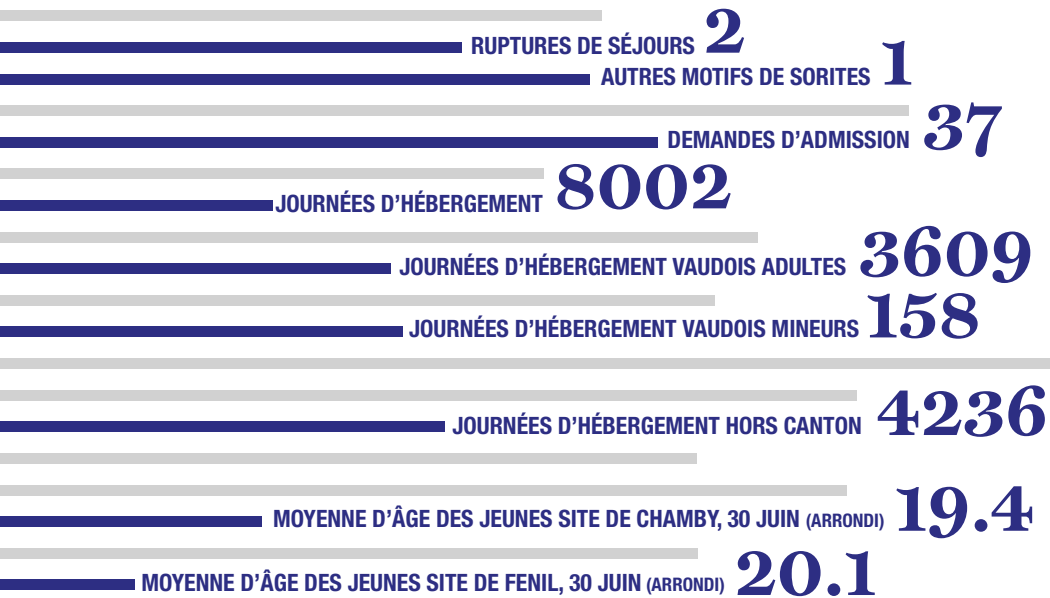
« Au fur et à mesure que les jours passent, nous faisons l'expérience d'un rythme de vie simple. »



Chiffres clés



15	JEUNES ACCOMPAGNÉS EN INSERTION SOCIO-PROFESSIONNELLE
24	JEUNES ACCOMPAGNÉS EN SÉJOUR SOCIO-THÉRAPEUTIQUE CHAMBY
3	JEUNES ACCOMPAGNÉS EN APPARTEMENT COLLECTIF
10	JEUNES ACCOMPAGNÉS À DOMICILE
15	SORTIES
13	ENTRÉES EN HÉBERGEMENT
2	RÉORIENTATION VERS UN ACCOMPAGNEMENT EN MILIEU PROTÉGÉ
2	SORTIES D'HÉBERGEMENT AVEC APPRENTISSAGE CFC
4	SORTIES D'HÉBERGEMENT SANS APPRENTISSAGE EN APPARTEMENT
4	SORTIES D'HÉBERGEMENT AVANT TERME, DÉCIDÉES PAR LE JEUNE





« J'ai tout de suite aimé être en pleine nature. Cela m'a rappelé la vie avec mes parents qui s'est souvent passée en camping, avec sac à dos dans la nature. »

Nous sommes de la nature

Interview avec M:

MK: Quand tu es arrivé pour la première fois à La Clairière à Chamby et que tu as vu que cette institution se trouve au milieu de la nature –qu'est-ce que cela t'a fait ?

M: J'ai tout de suite aimé être en pleine nature. Cela m'a rappelé la vie avec mes parents qui s'est souvent passée en camping, avec sac à dos dans la nature. J'étais nourri depuis tout petit par ce contact avec la nature, et ainsi j'ai tout de suite retrouvé cette ambiance de mon enfance à La Clairière. Evidemment aussi avec des souvenirs moins positifs.

MK: Est-ce qu'il y a eu encore des aspects nouveaux pour toi en contact avec la nature à La Clairière ?

M: Je ne connaissais pas le lien aux animaux. Et ce lien n'est pas toujours facile pour les jeunes car les animaux sentent si quelqu'un est agité ou déstabilisé. Si on n'est pas bien centré ils ne suivent pas et ce miroir-là peut être une expérience douloureuse.

MK: Tu étais tous les jours en contact avec les animaux ?

M: Après 3 mois je prenais la responsabilité des cochons. C'était des races particulières, des cochons laineux, dans un enclos ouvert en pleine nature. J'ai découvert ma passion pour ces animaux. Je les ai nourris 2 fois par jour pendant 8 mois. Cette observation quotidienne m'a permis de bien les connaître et de remarquer tout ce

qui était différent d'un jour à l'autre. Et je suis sûr qu'ils me reconnaissaient aussi ; ils étaient contents de me voir je pense, pas seulement parce que j'amenais la nourriture.

MK: Il y avait un vrai lien qui s'est créé avec ces animaux qui d'habitude ne sont pas forcément des animaux qui cherchent le lien avec les humains ?

M: Oui, j'ai aussi pris le temps de bien les connaître. J'ai observé comment ils sont structurés dans leur espace de vie : il y avait un endroit pour manger, un endroit pour dormir et un endroit pour leurs besoins. Ces trois espaces étaient strictement séparés afin de maintenir la propreté. Et j'ai compris qu'ils avaient une peau très épaisse. Si je voulais les toucher de manière amicale il fallait quand même taper avec une certaine intensité de ma main pour qu'ils le ressentent. Ils adoraient ces caresses un peu toniques.

MK: Comment tu t'es séparé de ces cochons ?

M: Un jour il fallait les amener à l'abattoir. Je me suis levé à 4 h du matin pour les accompagner. L'ambiance dans un abattoir est extrêmement sombre. Les cochons sont chassés avec un bâton électrique pour sortir du camion. J'ai dit au Monsieur qui avait ce bâton dans la main que je ne voulais pas utiliser cette méthode pour mes cochons. J'ai demandé de leur donner le temps qu'il fallait pour descendre du camion.

MK: Tu étais donc sensibilisé à cette réalité-là qui est lié à la production de la viande.

M: Oui, et j'ai pu manger les saucisses qui en étaient produites, certes avec un sentiment un peu mitigé. Si je mange de la viande aujourd'hui, c'est avec une conscience de tout ce qui se passe autour de sa production et je veux faire attention – dans la mesure du possible – de favoriser une production respectueuse.

MK: Est-ce que tu as aussi eu un contact avec les vaches ?

M: Oui, j'ai fait la traite à la main tous les matins pendant un certain temps. Même si chaque vache a un caractère plus individuel que les cochons j'avais moins de lien sentimental avec elles. Ce qui m'a le plus touché c'était d'observer le comportement d'une vache avec son veau nouveau-né. Surtout la peur de la vache qu'on lui prenne son petit.

MK: Tu as pu vivre et observer des choses très subtiles dans ton quotidien avec les animaux. Est-ce qu'il y a eu d'autres formes de contact avec la nature à La Clairière qui t'ont marqué ?

M: J'aimais l'approche sportive des marches, de dormir dehors aussi pendant l' « expédition ».

MK: Peux-tu expliquer de quoi il s'agit ?

M: L' « expédition » est une sortie de 1 à 3 jours avec son éducateur ou éducatrice après 6 mois de séjour. Pour moi c'était un projet très sportif :

une marche de plusieurs jours au mois de mars, avec les nuits en pleine nature. Et parce que je suis très sportif à la base il y avait un défi supplémentaire : on marchait en silence toute la journée. C'était une expérience très intéressante. Ce soulagement de ne pas avoir besoin de parler m'a permis de voir et d'entendre la nature encore plus ouvertement.

MK: Avec l'arrivée à Fenil ce contact étroit avec la nature n'est plus au centre du quotidien, j'imagine.

M: En effet. J'ai vite senti un manque. Maintenant c'est à moi de créer mes moments dans la nature, je fais des marches et cette nuit par exemple j'ai prévu de faire un feu dans la forêt avec des amis pour manger la raclette. Pour moi, il se passe quelque chose au moment où j'entre dans une forêt. J'aimerais garder cette sensibilité et surtout j'aimerais me rappeler que nous sommes de la nature ; nous n'avons pas besoin de nous reconnecter car à la base nous faisons partie d'elle. La Clairière m'a permis de réaliser cela et a éveillé le grand souhait de l'intégrer dans ma vie concrète. Si je vais si mieux maintenant c'est grâce à ces personnes, ces animaux, ces marches dans la nature; et si j'ai pu le faire, tout le monde peut le faire aussi – et aller mieux !

MK: Merci pour ce message encourageant !

Propos recueillis par : Maria Kendler

Le contact avec la nature me met en contact avec moi-même

Interview avec L :

M: Avoir vu ce lieu de La Clairière à Chamby au milieu de la nature – qu'est-ce que cela t'a fait quand tu es arrivée ?

L: Je me suis dit : ce sera un endroit de repos. Sans téléphone pendant un certain temps, sans sorties et plongée dans la nature, cela va me faire des vacances. J'avais besoin de calme, surtout pour mes émotions souvent agitées.

M: Comment ce contact avec la nature a pris forme concrètement ?

L: Contrairement à mon envie de repos, nous faisons une marche tous les matins pendant les 3 premiers mois. C'était un peu rude de marcher une heure et demie dans la neige déjà le premier jour. Mais assez vite, le fait de bouger dans la nature m'a ressourcée et beaucoup touchée.

M: Touchée de quelle manière ?

L: J'ai surtout découvert que les activités en nature me mettaient aussi en contact avec moi-même. Au fil des marches j'ai régulièrement rencontré mes pensées qui disaient que je n'en pouvais plus. Mon expérience me montrait par contre que je pouvais quand même continuer et aller au-delà de ce frein mental. Un jour de la St-Michel, comme épreuve de courage, nous sommes montés au Grammont à 4 h du matin pour voir le lever du soleil. J'ai pu surmonter cette idée de faire demi-tour à plusieurs reprises.

Et je me rappellerai toujours de ce moment magnifique d'avoir atteint le sommet.

M: Après les marches tu as aussi travaillé dans la nature ?

L: Nous avons par exemple fait du travail à la forêt chaque matin pendant quelques semaines durant un mois de février. C'était très émouvant de voir tomber un arbre de mes propres mains. Avant on nous avait bien expliqué comment faire et surtout pourquoi il fallait le faire. J'ai compris comment la forêt doit être soignée par la coupe de certains arbres. C'est très impressionnant d'expérimenter les forces qui sont impliquées dans un tel acte.

M: Utiliser cette force physique – c'était comment pour toi ?

L: A la base je suis quelqu'un de plutôt retenu. Je connais peu l'expression de la colère. Quand je suis partie pour 2 jours de marche avec mon éducatrice j'avais une hache fixée sur mon sac à dos parce que je voulais faire des exercices pour extérioriser des émotions fortes avec cet outil dans la forêt. En échange constant avec mon éducatrice sur ces moments de défoulement, c'était comme un rite de passage pour moi. Je pouvais traverser des émotions intenses pour les laisser derrière moi. La force physique était bien utile pour cela.

M: Et le contact avec les animaux ?

L: J'étais le plus attachée aux veaux. Je m'en suis occupée pendant 6 mois, en leur donnant à manger tous les jours le matin et le soir. Ce sont des êtres qui ont quelque chose d'un bébé et le contact avec eux était plein d'affection. La présence des animaux m'a donné un sentiment de sécurité ; une sorte de protection contre la solitude. Ensemble avec les personnes qui étaient aussi actives dans ce lieu, je sentais une présence d'êtres vivants qui m'entouraient comme une bulle saine et sécurisante, et cela m'a beaucoup rassurée. C'est pour cette raison d'ailleurs que j'ai maintenant un chat dans mon appartement. Je me sens entourée par sa présence et non pas dans la solitude.

M: Tu m'as dit que tu voudrais devenir photographe et tu te prépares pour cette formation. Avec ta sensibilité visuelle tu as certainement trouvé des moments fantastiques à La Clairière.

L: Oui, à Chamby il y avait cette grande vue panoramique sur le lac, et le coucher du soleil était chaque fois un spectacle différent. Mais mon regard s'est aussi affiné pour les petites choses de la nature qui nous entourent. J'ai fait beaucoup de photos et mon œuvre personnelle était une exposition d'images comme rétrospective de mon parcours à Chamby.

M: Qu'est-ce que tu as amené de toutes ces expériences avec la nature dans ta vie actuelle qui est complètement différente ?

L: Ce n'est pas si facile de garder la richesse des expériences de La Clairière dans une vie en appartement en ville. Mais il y a des aspects qui reviennent : être bienveillant avec les autres et avec moi-même comme je l'ai appris dans le contact avec la nature et les animaux. Le plus important pour moi se passe dans les moments où les émotions négatives ont tendance à m'envahir. J'ai tellement souvent fait l'expérience qu'aller dehors dans la nature m'aide à dépasser ces états difficiles que l'idée d'aller marcher me vient maintenant comme une ressource bien entraînée. Je sais que c'est mieux après et que mes émotions seront plus calmes.





M : Tu as donc intégré des idées concrètes pour affronter ces moments compliqués.

L : Oui, je suis reconnaissante de savoir quoi faire, après avoir vécu toutes ces expériences à La Clairière. Il y a encore une idée qui me vient parfois pour me sentir mieux : c'est d'aller dans l'eau même si elle est très froide. J'étais initiée à cette pratique à Chamby : nous sommes allés au Lac de Lioson en automne quand il y avait déjà une fine couche de glace sur le lac. Nous étions trois filles à entrer dans l'eau, après avoir été préparées par des exercices de respiration. Me plonger dans l'eau froide est une expérience intense pour m'ancrer dans le présent, dans mon corps. Tu n'es plus qu'avec ton corps, aucune autre pensée n'est possible. Parfois je me baigne aussi dans le Lac Léman en février et c'est une grande ressource de bien-être pour moi. Surtout parce que j'ai appris à respirer dans ces conditions-là. Grâce à ces expériences uniques à La Clairière j'ai donc des ressources pour ne pas me laisser emporter par des émotions négatives, et aussi pour demander de l'aide si c'est nécessaire.

M : Merci pour ce partage si riche et inspirant !

*Propos recueillis par : **Maria Kendler***

Remerciements



Merci

Nous remercions vivement toutes celles et ceux qui ont soutenu nos activités durant l'année 2023 et particulièrement tous les donateurs.

**Le Conseil de Fondation,
l'équipe et la direction**



Donateurs 2023

Allemann R.-A. et F. Trottet A.-E., Avigdor L., Bavaud M., Becker et Haemmerle K. et P., Besse K., Bianchetti W., Bösch-Leuenberger M., Boxler W., Bracher E., Bron A., Butticaz Ph. et Y., Caloz Ch., Classe école primaire de Chardonne, Cellier C., Chabloz Transports S.A., Chappuis R., Châtelain M., Chaubert A., Commune de Montreux, Commune de Vevey, Despland P., Despland P.-B., Destraz P., Desvoignes D., Dind M. et Ch., Dubuis S., Ducraux D., Eckl Ch. et Vaucher L., Ehrensperger S., Emery D., Falciola-Rey A., Fondation Elsener, Forestier-Borlat A. -M., Fumagalli M., Gachet M., Gautier D., Gavillet S., Globalbeck Service GMBH, Grandjean et Dessaulles A. et M., Henriot V., Hofmann Rognon P. et F., Tracewski I., Jaermann M., Jeanneret G. et Ph., Jutzet A. et S., Kappeler B., Kendler M., Klunge A., Leresche I., Leuba Ch., Locher Ch., Longchamp H., Lüthi A., Mamin M., Meystre S. et J.-L., Morizot M-A, Muller J.-P., Nicola V., Otz-Clémence Y., Parisod M., Pasche D. et R., Perissinotto J. et L., Perreault C., Pharmacie Holistique à Montreux, Portmann A., Pralong J.-P., Praz V., Robatel J., Seiler J.-P., Snozzi C., Stoll H. et G., Sutter Ch., Viquerat Décoration et Achitecture, Walterscheid-Kramer J., Yerly B.-P.



États financiers

Fondation La Clairière Chamby

Bilan au 31 décembre

Actifs	Note	2023	2022
Caisses		4 740	3 828
PostFinance, comptes courants		52 519	45 387
Banques, comptes courants		600 720	479 024
Canton de Vaud cc DGCS et autres débiteurs		543 713	624 879
Ducroire		0	(18 554)
Comptes individuels des pensionnaires	6	256 403	255 681
Compte de régularisation de l'actif		123 198	94 784
Créances résultant de prestations et de services		70 575	81 871
Total Actifs mobilisés		1 651 868	1 566 900
Immeubles construits, terminés		1 407 726	1 445 256
Ferme Thérapeutique	5	1	1
Mobiliers, Machines et Informatique		8 749	5 500
Véhicules		10 084	1
Garantie loyer		12 160	5 566
Total Actifs immobilisés		1 438 720	1 456 325
Total Actif		3 090 588	3 023 224

Passifs	Note	2023	2022
Créanciers		86 124	99 418
Passifs de régularisation		78 947	47 839
Comptes individuels des pensionnaires	6	19 362	33 358
Prêts garantis par l'Etat de Vaud		572 505	586 505
Banques prêts hypothécaires		396 474	410 794
Total Fonds Etrangers		1 153 413	1 177 915
Capital de la fondation		30 000	30 000
Capital d'exploitation	3	1 105 391	1 094 096
Capital d'exploitation assimilable – réserve sur prestations de tiers		70 575	81 871
Capital d'exploitation et assimilable		1 205 967	1 205 967
Fonds de régularisation des résultats DGCS	4	11 896	11 896
Fonds soutien collaborateurs		15 601	15 601
Fonds soutien jeunes et familles		62 934	63 897
Fonds renouveau image		7 196	7 196
Fonds culturel		40 360	27 719
Réserves à buts non spécifiques (dons, collectes, legs)	1	25 790	25 790
Réserves à buts spécifiques	2	260 562	159 930
Fonds de régularisation et réserves		424 339	312 029
Bénéfice/(Perte) année en cours à affecter		306 870	327 314
Total Passif		3 090 588	3 023 224

Compte de résultat pour l'exercice clôturé au 31 décembre

	Note	2023	2022
Pension VD subvention Canton		1 453 460	2 048 335
Résidents non subventionnés par le Canton		2 179 048	1 548 721
Locations et intérêts		10 300	5 800
Revenus des prestations		60 526	76 279
Autres revenus		59 200	75 700
Total des produits		3 762 534	3 754 834
Salaires globaux		2 029 612	2 009 606
Charges sociales		474 899	472 030
Autres frais de personnel		86 307	86 051
Honoraires pour prestations de tiers		209 255	204 558
Salaires / Frais de personnel / Honoraires		2 800 073	2 772 246
Besoins médicaux		9 392	8 943
Alimentation		198 897	199 335
Entretiens ménagers		12 969	12 999
Entretiens et réparations des immobilisations		145 545	146 762
Amortissements		42 030	41 874
Petites acquisitions		0	0
Loyers		24 916	24 070
Intérêts sur emprunts / intérêts et frais bancaires		1 883	1 642
Intérêts hypothécaires garantis par l'Etat		8 003	2 380
Intérêts hypothécaires non garantis par l'Etat		5 048	4 643
Eau et énergie		76 630	70 291
Ecole et formation		22 560	23 071
Frais de bureau et d'administration		47 021	46 629
Autres charges d'exploitation		57 697	60 075
Total des charges d'exploitation		655 591	655 275
Total des charges		3 455 664	3 427 521
Bénéfice de l'exercice / (Perte)		306 870	327 314

ANNEXE AUX COMPTES

(Par analogie à l'article 959 CO et ss)

Principes de présentation des comptes et informations diverses

Fondation La Clairière, Chamby

No identification fédéral : CHE-103.910.643

Principes pour la comptabilité et la présentation des comptes

La présentation des comptes est conforme au Code suisse des obligations. Les comptes annuels donnent une image fidèle de la fortune, de la situation financière et des résultats de la Fondation "La Clairière".

Les comptes sont présentés en CHF sans les centimes, il peut demeurer des différences non significatives liées aux arrondis.

Principes d'évaluations

Le principe des coûts d'acquisition ou d'exploitation est appliqué d'une manière générale à la présentation des comptes. Les remarques suivantes s'appliquent aux postes principaux du bilan:

Liquidités	à la valeur nominale
Débiteurs	à la valeur nominale
Comptes individuels pensionnaires (actifs)	Les comptes sont tenus à la valeur brute de facturation sous déductions des encaissements. Les risques de pertes ne font l'objet d'aucunes corrections de valeur au bilan (directives Etat Vaud) avant leurs survenances
Compte de régularisation actif	à la valeur nominale.
Immobilisations corporelles	Moyens d'exploitation : à la valeur d'acquisition moins amortissements
Capitaux étrangers à court terme	à la valeur nominale.

Représentation de la Fondation

Membres et Personnes ayant qualité pour signer	Fonctions	Mode de Signature
Cardinaux François, de Châtel-Saint-Denis, à Montreux	membre du conseil président	signature collective à 2
Lorenzini Loïka, de Lancy, à Lausanne	membre du conseil vice-présidente	signature collective à 2
Charrin Frédéric, de Lausanne, à Lausanne	membre du conseil secrétaire	signature collective à 2
Bähler Claude, de Uebeschi, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Béguelin Victor, de Tramelan, à La Tour-de-Peilz	membre du conseil	signature collective à 2
Blanc Cédric, de Montreux, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Greuter Gérard, d'Onex, à Lausanne	membre du conseil	signature collective à 2
Hurni Sonja, de Ferenbalm, à Riaz	membre du conseil	signature collective à 2
Kendler Maria, d'Autriche, à Oron	membre du conseil	signature collective à 2
Riolo Charles, de Bienne, à Montreux	membre du conseil	signature collective à 2
Vacheron Olivier, de Mont-Vully, à Saint-Légier-La Chiésaz	membre du conseil	signature collective à 2
Yerty Bertrand, de Rueyres, à Châtel-Saint-Denis	membre du conseil	signature collective à 2
AMV Conseils & Révision SA (CHE-102.730.535), à Evionnaz	organe de révision	signature collective à 2
Niedermann Andreas, de Mosnang, à Saint-Prex	directeur	signature collective à 2 (1)

INFORMATIONS CONCERNANT LE BILAN AU 31 DECEMBRE

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
	CHF	CHF

Actifs immobilisés

Immeubles et terrains mis en gage (Valeur comptable)	1 407 726	1 445 256
--	-----------	-----------

1. Réserve à buts non spécifiques

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
Solde au 31 décembre	<u>25 789.70</u>	<u>25 789.70</u>

2. Réserves à buts spécifiques**Fonds de financement des rénovations du patrimoine immobilier**

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
Solde au 1er janvier	96 353.95	95 635.95
Dons participants événement pour développement de LC	0.00	718.00
Solde au 31 décembre	96 353.95	96 353.95
Fonds pour achat animaux - Ferve	8 576.05	8 576.05
Vente Prévonde et divers	158 340.00	0.00
./. Gain immobilier	-2 707.55	
Fonds affectable pour Don LORO - investissement véhicule	0.00	55 000.00
Total Réserve à but spécifiques	<u>260 562.45</u>	<u>159 930.00</u>

3. Capital d'exploitation

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
Solde au 1er janvier	1 094 095.88	1 119 205.12
Résultat de l'exercice antérieur et arrondis compte de régularisation	0.00	26 855.89
Décompte final DGCS - charges non-reconnues (amortissements, perte sur pensionnaires, etc..)	-18 554.49	-54 982.00
Décompte final DGCS - Dissolution du croire non acceptée	18 554.30	0.00
Ajustement Réserve sur prestations de tiers et divers (Ferme)	11 295.76	3 016.87
Solde au 31 décembre	<u>1 105 391.45</u>	<u>1 094 095.88</u>

4. Fds de régularisation des résultats

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
Solde au 1er janvier	11 896.00	15 014.00
Décompte final 2020 de la DGCS du 18.11.21 - affectation selon décision DGCS	0.00	-3 118.00
Solde au 31 décembre disponible pour répartition	<u>11 896.00</u>	<u>11 896.00</u>

Le 6 juillet 2016, l'Etat de Vaud a décidé de supprimer l'allocation aux fonds d'égalisation des résultats pour une durée de 3 ans, renouvelé deux fois jusqu'en 2021. A ce jour nous n'avons pas reçu de nouvelles concernant l'utilisation ultérieure de cette "réserve", hormis le montant final figurant sur le décompte de l'année 2021.

5. Ferme thérapeutique

Par courrier du 2 juillet 2019, la DGCS nous a informé de la décision du SAGEFI de rembourser le prêt de CHF 2'183'925.-- garanti par l'Etat, ce qui a été fait en date du 28 juillet 2019. Par conséquent et conformément à la demande de la DGCS, un produit exceptionnel et une charge d'amortissement extraordinaire de CHF 2'183'925.-- figurent dans les comptes 2019.

Le décompte final de l'année 2019 ayant été validé le 27 janvier 2021 par le Canton de Vaud, un "restatement" a été procédé, soit une réaffectation des éléments du bilan pour les mettre en comparaison avec ceux de l'année précédente. Pour ce faire, le détail concernant l'investissement de la Ferme Thérapeutique s'établi comme suit pour mémoire :

	<u>2023</u>	<u>2022</u>
Ferme Thérapeutique - coût de construction selon décompte transmis au Canton de Vaud	3 248 457.26	3 248 457.26
Dons perçus pour la ferme thérapeutique - mentionnés dans les précédents rapport de gestion et communiqué à l'Etat de Vaud	-901 696.15	-901 696.15
Compte de Fonds d'amortissement - selon instruction du Canton de Vaud et directives de comptabilisation transmises	-2 346 760.11	-2 346 760.11
Valeur selon bilan	1.00	1.00

6. Comptes courants des pensionnaires

Cette information est demandée et reportée au Canton de Vaud séparément. Dès lors, les données y relatives font l'objet d'un détail spécialement dédié au système de "reporting" de la DGCS et au vu de la teneur des informations, plus particulièrement de la LPD (loi sur la protection des données) , aucuns détails n'est spécifié ou inclu dans le présent rapport.

DIVERS

La moyenne annuelle des employés à plein temps n'est pas supérieure à 250 EPT (employé à plein temps)

La Fondation, qui poursuit un but de pure utilité publique, est exonérée d'impôts selon les lois fiscales. Les dons sont déductibles fiscalement par les donateurs

Le but statutaire ne permet pas l'application de l'OPP2.



Administration Fondation La Clairière

route de Villard 20, 1832 Chamby-sur-Montreux

Tél: 021 964 34 53

IBAN: CH79 0900 0000 1800 1559 2

admin@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch

Insertion socioprofessionnelle, Fenil

Fondation La Clairière, Chemin d'Orient 3,

1809 Fenil-sur-Corsier

Tél: 021 921 93 14

fenil@la-clairiere.ch, www.la-clairiere.ch

Appartement

1814 La Tour-de-Peilz

